

BULLETIN DES AMIS

DE

“SOURCES CHRÉTIENNES”

Nos lecteurs seront peut-être déçus en ne trouvant pas dans ce numéro ce qu'ils attendent habituellement du Bulletin de printemps : les deux rapports annuels, financier et moral, pour l'année 1980, après leur présentation au Conseil d'Administration et à l'Assemblée générale de l'Association. Celle-ci a dû être renvoyée à l'automne prochain et chacun y sera convoqué par lettre personnelle. Plusieurs raisons nous ont empêchés de procéder comme d'habitude, mais entre autres un surcroît d'occupations pour les membres du Bureau, et la longue absence de notre collaboratrice chargée de la gestion, retenue par une opération et un long stage de rééducation. Elle a pu reprendre son poste le 1^{er} juin.

Cependant, que les membres de l'Association attentifs à notre situation financière se rassurent : nous contrôlons celle-ci constamment et nous sommes prêts à faire face, peut-être avec leur aide, aux difficultés futures.

Le Conseil d'Administration, qui s'est réuni tout récemment, a examiné particulièrement le problème des économies de chauffage à réaliser par l'isolation thermique de nos locaux et par une plus stricte distribution de la chaleur ; il a établi un ordre de priorité dans les dépenses entraînées par ces travaux, en tenant compte de nos disponibilités financières.

Ce même Conseil a repris l'étude de nos relations avec les Editions du Cerf (voir Bulletin n° 43, page 2) et en particulier du projet d'un nouveau contrat à passer entre cette Maison et l'Association. Il a aussi prévu la présentation à la prochaine Assemblée générale de deux personnalités qui pourraient faire partie du Conseil.

Nos publications

Les trois premiers volumes sortis en cette année 1981 comptaient dans le programme de l'année dernière : Clément d'Alexandrie, *Stromate V* (2 tomes), texte important de la fin du II^e siècle, concernant notamment les rapports de la philosophie et de la foi et le rôle du symbolisme ; Jean Chrysostome, *Homélie sur Ozias*, volume qui est notre premier essai de photocomposition, très satisfaisant grâce aux moines de l'Abbaye de Melleray. — La série du *Targum du Pentateuque* a été terminée par la parution de l'*Index analytique* des quatre volumes précédents : un excellent instrument de travail. — Avant la fin de l'année, la Collection s'enrichira, à l'occasion du 8^e centenaire de la naissance de saint François d'Assise, du recueil de ses *Écrits*. — D'autres volumes continueront les séries des œuvres de Tertullien, d'Origène (*Homélie sur le Lévitique* et *Commentaire sur saint Jean*), d'Eusèbe de Césarée, de Grégoire de Nazianze, de Romanos le Mélode. Signalons encore deux ouvrages aux titres étonnants : *La Colère de Dieu* (de Lactance) et *Le Livre des guerres du Seigneur* (de Guillaume de Bourges), et enfin un premier Cyprien de Carthage : les traités *Donat* et *de la patience*. — Certains des volumes déjà publiés vieillissent beaucoup plus vite que les autres, à cause des recherches qu'ils ont provoquées : le *Journal de voyage* d'Éthérie paraîtra en une édition entièrement nouvelle sous son vrai nom d'Égérie.

Enfin, nous voudrions dire aux clients de la Collection combien nous déplorons les abus commis par certains libraires qui profitent de la liberté du prix des livres pour vendre les nôtres à des prix tout à fait exagérés, parfois du double du prix payé à l'éditeur, qui cependant multiplie ses efforts pour les « fabriquer » aux moindres frais.

Nouvelles de l'Institut

Notre dernier Bulletin n'a pas parlé de plusieurs réunions tenues dans nos locaux en octobre 1980 : notamment celle du Bureau de l'Association Internationale des Etudes Patristiques, le 11 octobre, où se sont retrouvés le président (prof. F. Bolgiani, de Turin), les deux vice-présidents (prof. A.M. Ritter, de Marbourg, R.F.A., et dom E. Dekkers, de Steenbrugge), le trésorier (M.-L. Guillaumin, de Paris) et le secrétaire (C. Mondésert).

Mais, quelques jours auparavant, le 6 octobre, notre Institut avait réuni plusieurs membres de notre Conseil et quelques amis pour fêter le « doctorat honoris causa » conféré au Père L. Doutreleau par l'Université de Cologne (cf. Bulletin n° 43, p. 2) et les 25 ans de présence à Sources Chrétiennes de Mlle Marie Zambeaux, notre Secrétaire générale. On trouvera plus loin le texte de la petite allocution prononcée par le directeur de l'Institut ce jour-là : elle donnera au moins un aperçu de tout ce que leur doivent et notre entreprise et notre équipe.

Mentionnons encore la journée lyonnaise de l'Année saint Benoît, le 17 novembre, qui s'est terminée par une réception dans notre Institut, où nous avons organisé durant quelques jours une petite exposition des volumes bénédictins et cisterciens publiés par la Collection (la *Règle*, etc.).

Le 13 décembre, tous les membres de l'Institut étaient convoqués à Paris (Ecole Normale de la rue d'Ulm) à l'Assemblée générale du GRECO (groupe d'études coordonnées, CNRS) constitué par toutes les principales équipes qui, en France, travaillent dans le domaine des Etudes patristiques : Paris-Sorbonne, Paris I, Ecole pratique des Hautes Etudes, Strasbourg et Lyon — en tout une centaine de participants.

Le 28 février dernier, notre Institut prêtait ses locaux à une réunion préparatoire du prochain Congrès International d'Archéologie Chrétienne, qui se tiendra à Lyon en septembre 1985. Avaient répondu à notre invitation des historiens et des archéologues de Paris, Aix-en-Provence, Grenoble, Genève et Aoste (Italie), ainsi que le directeur des Antiquités historiques (Rhône-Alpes), le conservateur régional des Monuments historiques et le conservateur des musées de Vienne.

Le Père Mondésert a participé le 22 octobre à la seconde des journées organisées par Mme Harl, à la Fondation Thiers, à Paris, pour discuter le projet d'une traduction française de la *Septante*, version grecque de la Bible, Ancien Testament ; puis les 23-25 octobre, au Colloque CNRS du Centenaire de saint Benoît, tenu dans l'Abbaye de la Source, à Paris ; les 9-12 mars, à un Colloque interdisciplinaire fort intéressant sur « le temps chrétien » (Paris, Ecole Normale Supérieure) et encore, ici ou là, à quelques autres réunions utiles à la coopération entre les différentes équipes qui consacrent leur activité à la Patristique.

Enfin il a donné une Conférence sur saint Benoît (l'homme, son milieu, sa Règle) à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Lyon, le 9 décembre — conférence qu'on lui a demandé de répéter à Saint-Etienne (Université), à Villefranche-sur-Saône (Académie du Beaujolais), à Belley (journée saint Benoît) et à Grenoble (association privée).

Du Père de Vregille, nous avons eu la joie, en janvier dernier, de voir paraître l'essentiel de sa thèse de doctorat ès lettres (*Hugues de Salins, archevêque de Besançon*, Besançon, Cêtre, 1981), sous la forme d'un beau livre, très bien illustré, qui doit intéresser non seulement les Francs-Comtois, mais les historiens de l'Europe et de l'Eglise, et encore beaucoup d'autres.

A Mlle Marie Zambeaux, qui accomplissait, en ce mois d'octobre, sa vingt-cinquième année de présence à S.C., le P. Mondésert s'adressait en ces termes :

« Je ne veux pas retracer maintenant toute l'histoire de votre — de notre — collaboration à S.C. depuis 25 ans : un long discours n'y suffirait pas ! Mais je dois vous exprimer la reconnaissance de tous ceux qui ont pris à cœur, à quelque titre que ce soit, cette entreprise, sous quelque nom qu'on la désigne : Collection, Secrétariat, Institut, E.R.A., voire même Gréco, Association des Amis de S.C. — et plus particulièrement la reconnaissance de son directeur — pour tant d'années de présence et de travail quotidien, travail souvent silencieux, toujours modeste, solide, régulier, intelligent.

D'abord pour toutes les tâches administratives qui se présentaient : depuis la dactylographie, le service du téléphone et des visiteurs, le courrier et une comptabilité complexe, ainsi que la tenue de tous les registres et fichiers que ces deux activités requièrent, et puis aussi mes appels fréquents, irréguliers et plus d'une fois intempestifs, pour un renseignement, une corvée, un document, du reste perdu dans les dossiers et papiers de mon bureau — notre reconnaissance encore pour votre travail constant, soigné, dans cette « mise au point » des manuscrits que nous recevons : mise au point qui maintes fois est aussi ingrate qu'elle doit être minutieuse, et correction des épreuves : pour ces deux tâches qui sont difficiles, vous avez, à Lyon et ailleurs, acquis la réputation d'être un modèle.

Vous avez commencé à travailler avec moi dans un bureau de la rue Sala, portant seule tout le poids du Secrétariat et — oserai-je ajouter — supportant seule les exigences et l'impatience d'un « patron » toujours pressé.

Mais vous avez aussi, dans la suite, accueilli d'autres présences, d'autres collaboratrices qui avaient chacune leur personnalité et avec qui il a fallu partager les tâches et les responsabilités. Vous l'avez fait et bien fait. Et ce n'est pas là le moindre de vos mérites, car chacun de nous sait toutes les qualités que requiert le travail en équipe.

Aussi, nous allons vous remettre aujourd'hui, comme symbole de notre reconnaissance, deux médailles : celle que la République Française accorde à tous les travailleurs qui ont 25 ans de poste — et celle, réservée aux dames, que l'Eglise offre à celles qui se sont dévouées à son service, la croix « pro Ecclesia et Pontifice », distinction créée pour souligner, je cite les termes du diplôme, une « egregiam operam (une activité exceptionnelle) et studium conspicuum (un zèle ou un dévouement remarquable) ».

Nous y ajouterons, si vous le voulez bien, quelques menus cadeaux : celui de vos collègues et collaboratrices dans notre Institut, celui de l'Institut et du Conseil d'Administration, celui de votre « patron ».

Mais, je le sais, ma chère Marie, votre meilleure récompense, votre vraie joie, aujourd'hui et tous les jours, elle est intérieure et intime, c'est — vous me permettez de l'exprimer — d'avoir participé non seulement à une grande œuvre intellectuelle — ou, selon l'expression du jour : culturelle —, à une œuvre scientifique, mais surtout à un « service d'Eglise », un service de la foi et de la Tradition chrétienne, vivante à travers les siècles — et cela, vous l'avez fait toujours avec modestie, avec désintéressement, avec un entier dévouement ; nous en sommes tous témoins. Et cela, n'est-ce pas, vaut plus que tout le reste ! »

Et il s'adresse ensuite au P. Doutreleau :

« Quant à vous, mon cher Père Doutreleau, je vous dirai seulement deux choses : 1°) Quand vous êtes venu travailler avec moi à S.C., vous y apportiez déjà une grande compétence dans les Lettres, une solide culture classique et une sérieuse initiation à la papyrologie ; mais j'ai eu la joie de vous voir devenir très rapidement un grand savant en philologie — latine et surtout grecque —, en codicologie et paléographie, et aussi naturellement en papyro-

logie : la preuve en est ce doctorat « honoris causa » que vous a conféré cet été l'Université de Cologne, et particulièrement la Faculté de Philosophie et de Lettres et son Institut de Papyrologie. Or, ce n'est pas le seul que vous méritez, puisque nous avons appris, il y a deux ou trois ans, que, dans telle autre grande Université, beaucoup plus importante et plus célèbre que celle de Cologne, on vous a inscrit sur la liste des candidats à ce titre, mais nous savons aussi que ce qui commande les choix et les préférences, dans ces attributions, ce sont les opportunités, les noms et les réputations spectaculaires, qui passent plus d'une fois avant le travail obscur et plus ignoré du public.

2°) Vous êtes, pour ceux qui travaillent ici avec vous — et vous avez été, et vous êtes pour moi d'abord — un collaborateur « en or », qui donne son temps, qui partage ses connaissances, qui accepte toutes sortes de tâches, sans compter, à toute occasion, non seulement avec patience — et qui le sait mieux que moi ! —, mais avec une parfaite bonne grâce. Vous appliquez constamment la recommandation de saint Paul : « hilarem datorem diligite Deus : Dieu aime celui qui donne de bon cœur », le sourire aux lèvres — les hommes aussi l'aiment ! Je dois ajouter — et ceci est capital — que vous êtes aussi, pour nous et pour ceux qui préparent avec nous les volumes de S.C., où qu'ils soient, un collaborateur plein de sagesse, qui sait trouver le juste milieu dans la recherche, car celle-ci, nous en avons eu plus d'un exemple, oublie quelquefois son but, devient maniaque et tourne à vide, sans aboutir à rien. Si nous avons aujourd'hui une édition presque achevée du grand ouvrage de saint Irénée, et une édition qui est sans doute la plus remarquable de toute la Collection, une édition qu'on cite en modèle pour sa valeur scientifique et humaniste, je crois bien que c'est à vous en grande partie qu'on le doit, grâce aux semaines, aux mois que vous avez passés dans un certain monastère, à manger jour après jour — avec d'autres nourritures tout de même — des pommes de terre et du fromage, sous un climat qui n'a rien de provençal !

Bref, vous êtes pour nous tous un compagnon merveilleux, plein de gentillesse, d'humour, d'une certaine fantaisie méridionale qui illumine heureusement la grisaille de nos tâches ; je ne puis énumérer toutes les manifestations de votre présence ou celles de votre absence : cartes postales, mots croisés, gadgets, etc. S'il y a un « Doctor angelicus », un « Doctor seraphicus », un « Doctor subtilis », vous êtes — et nous en témoignons tous et nous l'apprécions tous — un « Doctor humanissimus ».

En terminant, je tiens à profiter de cette circonstance pour affirmer que, si je suis très heureux d'avoir à mes côtés, depuis tant d'années, celle et celui que nous célébrons aujourd'hui, je me félicite pour ainsi dire à chaque heure, de toute l'équipe de S.C., des plus anciens et anciennes comme des derniers et dernières arrivés. Si, trop souvent, on ne parle au dehors que du directeur de la Collection et de l'Institut, cela ne m'empêche pas de penser et d'être bien convaincu que je n'eusse rien fait et que je ne ferais rien sans votre aide à tous, vous qui travaillez ici dans le même esprit et avec le même dévouement que ceux que j'appellerai, pour reprendre une expression de saint Irénée, nos deux « coryphées », Marie Zambeaux et le P. Doutréleau ».

Association des « AMIS DE SOURCES CHRETIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. (7) 837-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 50 F ; bienfaiteur : 100 F ; fondateur : 500 F

Directeur de publication : C. MONDÉSERT

IMP. AUDIN - TIXIER, LYON